



*Inventer ensemble
un devenir commun*

EDITORIAL

La formation à partir de l'action, de la vie et des besoins des gens, reste quelque chose de très rare. On enseigne, et c'est déjà très bien. Mais il faut ensuite pouvoir utiliser concrètement ses savoirs, dans des situations personnelles et communautaires, et donc continuer à se former pour pouvoir continuer à avancer et ne pas se décourager devant les obstacles qui se présentent rapidement. Cela demande du temps, de la persévérance et de le faire en groupe afin de vérifier ensemble les progrès, de corriger les erreurs, de trouver des réponses nouvelles.

La recherche-action-formation est le parti pris par Asfodevh et ma présence au Forum des Associations de Versailles, siège social de notre association où nous avions pour la première fois un stand, m'a convaincue un peu plus, à travers les rencontres faites à ce stand, de la justesse de notre analyse qui a beaucoup intéressé mes interlocuteurs. Mais il faudrait pouvoir renvoyer chacun vers une équipe de travail. Alors à nous de les constituer ou d'en créer de nouvelles afin que la formation proposée par Asfodevh soit à la mesure des besoins repérés par nos amis africains à qui il revient la lourde tâche de développer leur continent. Et Asfodevh se doit d'être toujours davantage à leurs côtés.

La Guinée a reçu la visite attendue de la coordinatrice Asfodevh Afrique de l'Ouest et d'un membre du Bureau. Nous apprenons aussi l'action entreprise au plus haut niveau de l'Union africaine, par les Comités de Femmes qui travaillent auprès des responsables politiques africains. Le Baobab a reçu des réponses, il attend les vôtres. Et la Rencontre à mi-parcours qui se tiendra en décembre au Burkina-Faso a bâti son programme. Un trimestre vivant est commencé.

Elisabeth Bourel
Présidente

Amitié Sud-Nord

Revue de l'Association pour la formation
au développement humain

Septembre 2004 n° 32
Trimestriel

A L'UNION AFRICAINE LES FEMMES OSENT PARLER on les écoute, on les sollicite même

Marie-Thérèse Avemeka, présidente de la nouvelle Cellule Asfodevh Congo (cf ASN 31) revient d'Addis-Abeba où se tenait le Sommet des Chefs d'Etat et de gouvernements de l'Union Africaine qui a remplacé l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), depuis le sommet de 2002 à Durban en adoptant une Déclaration commune à 53 états appelée Déclaration de Syrte. Elle répond aux questions d'ASN.

(suite page 2)

MISSION ASFODEVH EN GUINÉE

Une mission en Guinée ... depuis longtemps Asfodevh en parlait, le souhaitait. La rencontre de Bobo 2001 avait laissé espérer la naissance d'une nouvelle Cellule dans ce pays et, de fait, deux amis Guinéens étaient présents à la dernière AG, à Niamey en 2003, Denise Koundouno, coordinatrice de cellule et Dominique Millimouno, secrétaire, qui allait devenir référent pour les actions expérimentales. Mais entre ces deux événements, en dépit des efforts de tous, la communication était restée très difficile, qu'elle soit postale, routière, téléphonique ou électronique. A Conakry, la capitale, l'électricité ne fonctionne que 6 heures par jour, sans compter quelques coupures supplémentaires dans la journée ! Nos amis nous disaient leur besoin d'être soutenus, et «redynamisés». C'est pourquoi le CA a inscrit cette mission en Guinée dans ses priorités pour 2004. Nous sommes donc parties à deux,

(suite page 3)

SOMMAIRE

Page 1 :

- Editorial
- A l'Union africaine, les femmes prennent la parole
- Mission Asfodevh en Guinée

Page 2 :

- Union africaine (suite)

Page 3 :

- Mission Guinée (suite)

Page 4 :

- Réponses à l'enquête du Baobab
- Rencontre mi-parcours de décembre au Burkina



A L'UNION AFRICAINE LES FEMMES OSENT PARLER

suite de la page 1

Marie-Thérèse Avemeka

ASN A quel titre étiez-vous à cette assemblée ?

M.T. Avemeka Au titre de membre de » Femmes Africa Solidarité (FAS) » et du « Comité des Femmes Africaines pour la Paix et le Développement (CFAPD) » qui comprend 16 membres provenant des gouvernements et des ONG de femmes, et des personnalités éminentes, représentant les cinq sous-régions de l'Afrique.

ASN Quand et pourquoi ce Comité a-t-il été créé ?

M.T. Avemeka Il a été mis sur pied le 11 novembre 1998 à Addis Abeba. Compte tenu des nombreux conflits qui persistent en Afrique, les femmes ont senti la nécessité de faire entendre leur voix au niveau des mécanismes mis en place pour la prévention, le règlement et la gestion de ces conflits. Le Comité a été mis en place pour servir d'organe consultatif auprès de la Commission Economique pour l'Afrique (CEA) et de l'OUA chargé des questions de construction de la paix et de développement durable en Afrique.

ASN Comment fonctionne-t-il et que fait-il ?

M.T. Avemeka Le Comité se réunit trois fois par an. Il organise des conférences, des séminaires et effectue des missions pour augmenter la mobilisation des femmes dans ce processus de paix et de développement

ASN Cette création a-t-il été suivi d'effets ?

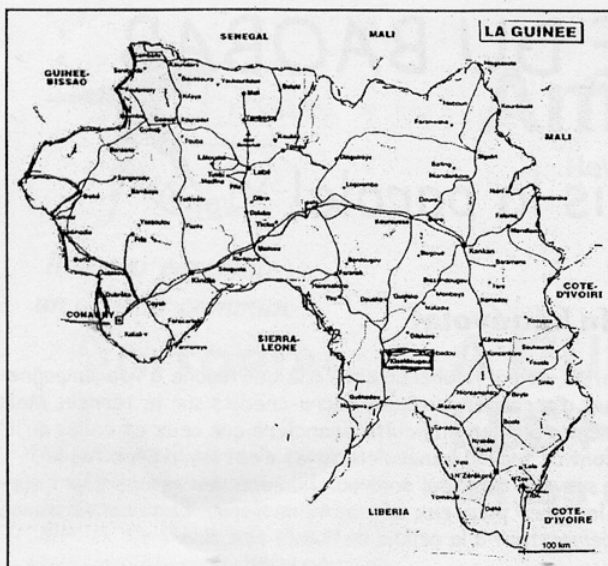
M.T. Avemeka En collaboration avec l'UNESCO, le Comité a organisé une conférence panafricaine des femmes sur la culture de paix à Zanzibar en mai 1999. Cette conférence a adopté une Déclaration et un Agenda des femmes pour une culture de paix en Afrique. Le Comité a facilité la création de réseaux des femmes pour collaborer avec d'autres réseaux nationaux, et régionaux en vue d'élargir le rôle des femmes dans le processus de paix à travers tout le continent. C'est ainsi que le Comité a effectué des missions dans les régions déchirées par la guerre : régions des Grands Lacs, le Fleuve Mano, la Corne de l'Afrique.

ASN C'est un défi majeur pour l'Afrique, êtes vous optimiste quant au déroulement de l'action entreprise par ce Comité ?

M.T. Avemeka Oui car je crois en l'action des femmes africaines. Elles ont le courage, la ténacité et le dévouement qu'il faut pour agir, il leur manquait un porte-voix, nous sommes ce porte-voix. Les Chefs d'Etats ont adopté en 2003 au Sommet de Maputo un Protocole à la Charte africaine des Droits de l'Homme et des peuples relatif aux Droits des femmes qui prend en compte tous les problèmes inhérents à la vie des femmes ainsi que la parité au sein de l'U.A et de ses organes. Au Sommet d'Addis-Abeba de juillet 2004 a été adoptée une déclaration solennelle sur l'égalité du « genre », ce qui nous permet d'avancer.

Interview réalisé par E. Bourel

Attention ! Du 4 au 12 décembre 2004 aura lieu notre «réunion à mi-parcours» entre 2 AG. Deux à trois délégués par Cellule sont attendus à OUAHIGOUYA, Burkina. Préparez-vous !



Afrique de l'Ouest et Marie Jo Pouillard, membre du bureau, rejoindre la Guinée par un beau jour de Juillet.

UN PEU DE GEOGRAPHIE

Là-bas, à cette époque, c'est la saison des pluies. Pour une Nigérienne plus habituée au désert qu'à la forêt, quel étonnement devant tant de verdure, de plus en plus dense à mesure que nous progressons vers l'intérieur des terres. La première étape est Conakry, capitale de deux millions d'habitants sur les sept millions que compte le pays. Nous n'y restons pas car le terme du voyage est Kissidougou où se situent majoritairement les membres d'Asfodevh. 600 km de route nous font traverser les 4 grandes régions naturelles : la Guinée maritime autour de Conakry, la moyenne Guinée ou Fouta Djallon, la haute Guinée et enfin la Guinée forestière dont Kissidougou est une des préfectures, entre le 9° et le 10° parallèle.

L'environnement est magnifique : étonnants blocs de granit, végétation luxuriante, plantations de cafés, cacaotiers, palmiers à huile, rizières... et cependant, au fur et à mesure que nous progressons, nous voyons des villages aux toits recouverts des fameuses bâches bleues «HCR» (haut comité aux réfugiés), qui nous rappellent que les trois pays frontaliers de cette région sont la Sierra Leone, le Libéria et la Côte d'Ivoire... A Kissidougou, les 4x4 de 3 organisations humanitaires sillonnent les rues : HCR, Médecins sans frontières, Action contre la Faim...

Comme nous l'expliquent nos amis, la Guinée est le «château d'eau» de l'Afrique de l'ouest, un pays toujours vert, la terre est fertile, le sous sol est riche de mines d'or, de diamant, de bauxite... et cependant, la moitié de la population (53% de femmes) n'a pas un dollar par jour pour vivre. L'agriculture qui représente l'activité dominante est fragile, ne touchant qu'environ 14 % des terres cultivables et délaissée par les jeunes.

MISSION ASFODEVH EN GUINÉE

suite de la page 1

L'auto-suffisance alimentaire reste un défi. Le pays est encore très marqué économiquement par la période collectiviste.

ET VOICI ASFODEVH-KISSIDOUGOU

Dans la région de Kissidougou, l'élevage joue un rôle vital. La vente d'un animal constitue souvent la principale source de revenus. C'est dans ce contexte qu'Asfodevh soutient comme «action expérimentale» (dans le cadre de la recherche-action subventionnée par le Ministère des Affaires Etrangères) le projet de Thimotée : la mise en route d'une chèvrerie dans le village de Bayilian, à 14 km de Kissidougou. Lui-même et sa famille se chargent de la construction du bâtiment. Le micro-crédit mis à sa disposition par la Cellule Guinée sera affecté à l'achat des animaux reproducteurs. Il permettra à Thimotée associé à un ami de se procurer douze bêtes d'une espèce connue pour son haut degré de reproductivité. Nous sommes évidemment allées rencontrer Thimotée, mais nous avons surtout participé à des temps de rencontre avec les membres de l'équipe locale Asfodevh. Celle-ci avait invité aussi plusieurs autres personnes qui ont témoigné de leur intérêt pour l'esprit et l'action d'Asfodevh. Leur adhésion sera l'occasion d'un renouveau et d'un enrichissement pour tous.

Nous avons beaucoup échangé avec cette équipe sur les exigences d'un engagement dans la vie associative. Certains articles de la Charte ont fait l'objet de nombreuses questions et nous ont permis de mettre en relief la spécificité de notre démarche. Le partage que nous avons pu vivre ensemble nous a confortés dans l'idée qu'il est nécessaire de pouvoir rencontrer les acteurs locaux sur place, même si cela représente parfois un coût élevé, en temps, en fatigue et en argent. En Guinée, nous avons pu le faire au moment le plus opportun et nous remercions vivement l'équipe de Kissidougou de tous les efforts qu'elle a faits pour que ce séjour soit agréable et fructueux.

A travers cet «accompagnement» qui nous a donné beaucoup de joie, nous avons le sentiment d'avoir vraiment assumé l'une des responsabilités essentielles de coordination et d'animation du réseau.

Talaré Diabri Tchiombiano
et Marie Jo Pouillard



ENQUETE DU BAOBAB :

Vous avez pris la parole!

Les difficultés du bénévolat

Nous comprenons bien que la priorité d'Asfodevh est la formation, et particulièrement celle qui touche à l'accompagnement. Il est normal que des actions «expérimentales» permettent d'accorder quelques micro-crédits sur le terrain. Mais réalise-t-on que parfois les accompagnateurs (trices) sont eux-mêmes plus en difficulté financière que ceux et celles qu'ils accompagnent ? Au chômage ou avec de très petits revenus, ils font ce travail bénévolement et c'est loin d'être facile ...

Dans nos cellules aussi, ceux ou celles qui ont du temps sont souvent ceux qui sont au chômage, les autres étant surchargés. Ceux-là s'investissent bénévolement, mais pourrait-on imaginer pour eux une certaine forme de reconnaissance financière ? Ou encore de leur donner une formation pour qu'ils permettent à la cellule de mieux fonctionner ?

Talaré Diabri Tchiombiano - Coordinatrice Afrique de l'Ouest

Accompagner avec le micro-crédit

Pour nous, l'intuition fondamentale d'Asfodevh, traduite dans la Charte, est celle-ci : il n'est de richesse que de personnes. Nous avons eu la chance, à la Session de Bobo-Dioulasso en 2002, de rencontrer des personnes engagées, de découvrir ce qu'elles vivaient avec leurs associations locales et comment elles travaillaient en vue du développement.

Nous avons alors décidé de monter avec certaines des opérations de micro-crédit, pour de petits projets agricoles, tel l'installation d'un silo à grains. De jeunes amis, Yann et Fanny, ont fait de même pour l'achat de deux bœufs et d'une charrue.

Ainsi les sommes, relativement modestes, dont nous pouvons disposer, trouvent le moyen de s'investir dans un travail commun. L'argent ne serait rien sans l'action de ces responsables associatives africaines et de celles qui militent avec elles. Notre participation, essentielle pourtant, est peu de chose à côté du travail qu'elles fournissent dans la durée et la patience.

Yann nous a dit : «Je n'ai pas vu ce que je pouvais faire d'autre, mais cela, je le fais.» Toute action, même minime, est utile.

Jean-Charles et Bernadette Gaschignar

Attention au risque de l'assistanat ...

Je ne pense pas qu'il soit bon que des membres individuels ou des groupes locaux d'Asfodevh fassent un don pur et simple à des porteurs de projets car on est là très proche de l'assistanat.

Leur souci de partage doit pouvoir s'exercer sous d'autres formes, par exemple :

- . en aidant aux déplacements des «chevilles ouvrières» d'Asfodevh : formateurs en mission, accompagnateurs, coordinateurs, équipes locales etc .. par des dons spécifiques complétant la cotisation
- . en abondant le Fonds de formation, qui permet d'organiser des stages et de faire appel à des co-financements
- . en faisant connaître les actions africaines à des structures françaises susceptibles d'aider à leur financement : CCFD, Secours Catholique, Comités d'entreprise, Collectivités territoriales, Sponsors ... C'est parfois plus difficile que de mettre la main à la poche, mais cela peut ouvrir vers de nouvelles solidarités, ici ou là-bas
- . exceptionnellement, en se portant client ou dépositaire d'un produit et en se dépensant pour élargir la clientèle (modèle «artisans du monde») ...

Par contre, je pense qu'un des rôles d'Asfodevh est d'aider le porteur de projet (personne ou groupe), à repérer et à approcher les sources de financement accessibles localement, en s'impliquant à fond dans cette recherche. Cela suppose donc une formation sérieuse des accompagnateurs (et, derrière eux, des cellules nationales) dans toutes ces matières

François Labouteux - Coordinateur Asfodevh France

ASFODEVH - 9 bis, rue Jean de la Bruyère - 78000 Versailles
Tél. : (33) 01 45 54 24 71 - Fax : (33) 01 39 66 08 09
E-mail : asfo.reso@wanadoo.fr - Site : <http://site.voila.fr/Asfodevh>